

FACULTÉ DE SANTÉ DE LA RÉGION CENTRE-VAL-DE-LOIRE

« Une fac apaisée », selon la formule de son doyen, mais pas une fac qui ronronne : du réseautage départemental et international aux initiatives antistress, des recherches translationnelles à l'ouverture à la culture, Tours innove. Et si c'était la fac-pilote d'une ex-élu de la région appelée Marisol Touraine ?



L'UFR Centre-Val-de-Loire

Nombre total d'étudiants inscrits (2014-2015) :	4 080
Dont inscrits en PACES :	1 494
Numerus clausus (médecine) :	235
Internes en 2014-2015	
- Médecine générale :	253
- Anesthésie :	48
- Biologie médicale :	17
- Gynécologie-obstétrique :	28
- Pédiatrie :	36
- Psychiatrie :	45
- Santé publique :	9
- Spécialités chirurgicales :	41
- Spécialités médicales :	100

Le mot du doyen

« La faculté de médecine à Tours n'est pas la faculté de médecine de Tours, mais la faculté de médecine de la région Centre-Val-de-Loire, à Tours. Elle assume avec détermination sa responsabilité dans une région marquée par une démographie problématique. Le projet est fondé sur trois valeurs : le sentiment d'appartenance, la solidarité et l'ambition. Ce sentiment d'appartenance de tous les acteurs est très vif. La solidarité se manifeste par l'engagement étudiant, l'attention à l'autre, la cohésion des équipes. L'ambition, c'est de cultiver l'excellence en veillant au bien vivre, à l'ouverture à la culture, au monde. C'est de permettre à nos étudiant(e)s de réaliser leurs objectifs via une pédagogie innovante, et de s'ancrer dans la région. C'est de permettre le développement de la recherche, au travers de choix clairs au profit de nos axes d'excellence et de nos six UMR INSERM, CNRS et INRA. Pr Patrice Diot, doyen



Les chiffres

102

C'est le nombre de PU-PH, auxquels s'ajoutent 30 MCU-PH, 80 chefs de clinique ou assistants des hôpitaux universitaires

21 656 m²

C'est la superficie des bâtiments. 11 052 m² sont dédiés à la recherche. La fac compte 7 amphithéâtres de 600, 450 et 120 places

Une université siège de forces centrifuges Révolutions par le Centre

Ne dites plus faculté de médecine, mais « faculté de santé », ni faculté de Tours, mais faculté de la région Centre-Val-de-Loire. À travers ces changements de titulature, c'est une double révolution qui est en marche dans la région Centre, à la fois territoriale et transdisciplinaire.

« Lorsqu'elle était venue inaugurer l'an dernier le nouveau bâtiment de La Riche (4 000 m², deux amphithéâtres de 800 places, un budget de 12 millions d'euros, pour accueillir les 1 600 PACES), Marisol Touraine l'avait appelée « faculté de santé ».

La langue de la ministre et subsidiairement ex-présidente du conseil d'Indre-et-Loire n'avait pas fourché : « Si la médecine reste le noyau dur, avait-elle expliqué, il y a nécessité à forger des liens entre tous les professionnels de santé. »

Le Centre serait-il un laboratoire de l'enseignement de la médecine de demain ?

« Notre faculté se projette sur les six départements qui composent la région », souligne le doyen Patrice Diot, professeur de pneumologie devenu en quelque sorte aménageur de territoire de santé. Sous sa houlette et celle du patron de la région, François Bonneau, du directeur de l'ARS, Philippe Damié, et du président de l'Université François Rabelais, le dermatologue Loïc Vaillant, une charte en dix engagements vient d'être adoptée. Elle entre en application dès cette rentrée 2015 pour envoyer les étudiants faire leurs stages à l'extérieur du seul CHRU de la capitale tourangelle, actuellement aux taquets, dans les centres hospitaliers de Dreux, Chartres, Châteaurox, Blois et Orléans, sur un territoire de plus de 300 km de côté.

Un collegium régional de santé va ainsi se déployer avec des acteurs nouveaux : les GHT groupements hospitaliers de territoire, les maisons de santé pluridisciplinaires (MSP) qui vont être labellisées sur



La fac veut faire de l'interdisciplinarité sa marque de fabrique

le plan universitaire, les maîtres de stages universitaires, équivalents de chefs de clinique, ainsi que des assistants universitaires territoriaux en charge du lien entre les GHT et les MSP. Des minibus seront affectés et des programmes d'hébergement sont prévus pour faciliter la vie des stagiaires de deuxième et troisième cycles.

« En lançant ce programme de développement durable de santé, notre ambition est double, note le Pr Diot : densifier le maillage territorial en améliorant l'attractivité de la région, d'une part, faire vivre aux étudiants l'interdisciplinarité, d'autre part, à la fois dans des séminaires qui regrouperont diverses formations en santé et dans des structures pluridisciplinaires comme les MSP »

« Nous voulons faire tomber les cloisons entre étudiants des différentes filières, précise le Pr Henri Marret, vice doyen, pour les habituer à travailler ensemble dans des réseaux locaux de soins. En luttant contre l'isolement des praticiens sur le terrain, nous développons une stratégie anti-désertification. »

Mutualisation à tous les étages

À Tours, cette interdisciplinarité est à tous les étages. Par exemple, le centre régional de simulation, créé en 2014 dans le bâtiment Dutrochet, joue la carte de la complémentarité avec les établissements hospitaliers membres du réseau HUGO (Hôpitaux universitaires du grand Ouest), il s'ouvre à des apprentissages transversaux qui font appel à la psychologie et aux sciences humaines. Les étudiants, tout comme les médecins lors des séances de FMC, s'exercent à une approche globale et autonome des situations de crise. Sur l'immense plateau de dissection aussi, héritier de la prestigieuse école tourangelle d'anatomie, à la pointe avec ses équipements de micro-anatomie, des équipes internationales de chirurgie croisent des chercheurs de différentes spécialités et appartenant à diverses structures.

« Une culture commune des médecins et des professions de santé est en train de se constituer, se félicite Loïc Vaillant, ouverte aux autres sciences, à la physique, aux sciences humaines et sociales, avec par exemple le département sciences du langage, qui travaille sur l'autisme. » Au-delà, « le savoir-faire, au sein de

pratiques de plus en plus spécialisées et techniques ne doit surtout pas escamoter le savoir-être, renchérit le doyen, c'est parfois aussi la culture tout court qui mérite d'être accueillie à la fac, pour exercer les étudiants à s'ouvrir à plus d'esprit créatif. »

Dans la nouvelle salle des Actes, trônent deux fresques monumentales du peintre Olivier Debré, pour attester que l'art est ici à sa place. Et dans le hall, les posters réalisés par les diverses promos attestent que les étudiants ne sont pas en reste pour faire œuvre d'invention.

La « faculté de santé » ouvre des pistes qui évidemment ont des coûts. L'argument financier n'est d'ailleurs pas étranger à la course à la mutualisation des équipements. « Il nous faut inventer des modèles économiques et trouver sans cesse de nouvelles manières pour pérenniser nos projets, confie le doyen Diot, même si nos besoins sont loin d'être inconvenants. »

Christian Delahaye

La mini-révolution du recrutement hors PACES

« Pour la première fois cette année, des étudiants inscrits en sciences de la vie ou en chimie pourront candidater en 2^e année de médecine à Tours. 10 à 20 % des 235 places ouvertes par le numerus clausus leur seront réservées, avec une sélection sur dossier et sur entretien. Ils devront suivre trois unités d'enseignements complémentaires et être classés dans les 20 % des meilleurs de leur promotion. Tours est l'une des dix UFR qui participent à cette expérimentation qui pourrait révolutionner la sélection et éviter le gâchis des recals de la PACES. »

Euromed, pour ne pas rester « analphabète » à l'étranger Des rabelaisiens bientôt anglicistes

La faculté s'est dotée d'un programme renforcé d'apprentissage de l'anglais.

« À Tours, un tiers des étudiants en L2 ont un niveau d'anglais correspondant à la classe de sixième, un autre tiers à celle de troisième et un dernier tiers ont le niveau bac.

Cette évaluation a conduit la faculté à lancer l'an dernier « Euro-med », un programme d'enseignement renforcé de l'anglais en L2-L3. Un enseignement et une évaluation de l'anglais sera aussi introduit

dans le programme de la PACES à la rentrée 2016. « Dans un monde où l'anglais est devenu une forme d'espéranto du XXI^e siècle, explique le doyen Patrice Diot, parler anglais permet à tout médecin français de ne pas rester analphabète quand il se trouve en face d'un patient étranger qui, le plus souvent, ne communique qu'en anglais. »

Subsidiairement, la maîtrise de la langue anglaise est devenue nécessaire au suivi du progrès médical dans toutes les revues internationales. « Rien d'étonnant

donc, poursuit le Pr Diot, si à partir de 2017, l'épreuve de LCA (lecture critique d'article), porte sur un article anglais en version originale. Cela abolira les risques liés aux approximations de traduction et supposera bien sûr que les futurs médecins disposent des compétences linguistiques requises. C'est pourquoi dès l'an prochain, l'anglais sera enseigné en PACES, avec un cours d'une quinzaine d'heures et une évaluation sous forme de QCM à la clé. »

Des échanges sont simultanément organisés dans le cadre de

l'association médicale franco-britannique et du programme Erasmus, pour les étudiants en DFASM 1 et 2 ; un rapprochement avec la faculté de médecine de Birmingham est actuellement à l'étude, en vue du jumelage d'un semestre commun en DFASM 1. « Sans rien renier à la langue de Rabelais, insiste le doyen, nous nous positionnons dans un environnement international compétitif. » Avis aux lycéens qui, voulant faire médecine, croient pouvoir délaissier les langues.

Ch. D.



Recherche made in Tours Bientôt un vaccin contre les hépatites B et C

Primé par l'Académie de médecine, le projet Hepatibivax représente une avancée mondiale dans la mise au point d'un vaccin qui cible à la fois les VHB et VHC.

« Le premier vaccin contre l'hépatite B avait été développé à Tours, à la fin des années soixante-dix, nous poursuivons dans cette voie », explique le Pr Philippe Roingeard, qui coordonne les travaux de l'unité de recherche mixte Inserm 966/Université de Tours, « morphogénèse et antigénicité des virus des hépatites ».

Après l'expérimentation de ce vaccin bivalent chez l'animal, les essais humains vont suivre et les applications industrielles pourraient aller très vite, prévoit l'assesseur recherche, alors que le coût des antiviraux reste souvent prohibitif et que, selon l'OMS, 130 à 150 millions d'individus seraient porteurs du VHC.

Équipements dernier cri

L'URM 966 est l'une des six unités mixtes (INRA, INSERM, CNRS) qui travaillent à Tours sur des axes d'excellence, tels les biomédicaments, les transplantations, les neurosciences, ou la cancérologie ; dans le bâtiment Dutrochet, entièrement rénové, avec des équipements dernier cri (échographe haute résolution, spectromètre 50 MHz, interféromètre laser statique et dynamique, système de biotélémetrie...). Les équipes pratiquent la recherche translationnelle « Nous relient recherche exploratoire et recherche clinique, avec des outils de la recherche fondamentale, explique le Pr Frédéric Laumonier : ainsi

notre unité 930 "Imagerie et cerveau", qui travaille sur l'autisme, croise des études métaboliques et génomiques. Notre proximité avec le CHU nous procure des conditions idéales, que pourraient nous envier pas mal d'équipes parisiennes. »

Dans un contexte où les chercheurs ne cachent pas que, budgétairement, les temps sont durs, le succès d'Hepatibivax est bien sûr le bienvenu pour la réputation de l'ensemble des équipes et le déblocage des lignes de crédit. Ch. D.



6 unités mixtes sont à l'œuvre

CE SAVANT DOSAGE ENTRE LA VIOLENCE DE LA VIE ET LA DOUCEUR DES RÊVES

Dominique Bona de l'Académie française,
Version terminée

Une véritable merveille. Un joyau de la rentrée littéraire.
Marina Carrère d'Encausse, *Le Magazine de la santé - France 5*

La flamboyante trajectoire d'une famille de médecins, mais pas besoin d'avoir fait médecine pour apprécier ce roman qui alterne présent et passé et écoute au stéthoscope les rythmiques du destin.
Pierre Vavasseur, *Le Parisien*

Captivant et terrible.
Christine Julliard, *L'Obs*

Seksik mêle petite et grande histoire, anonymes et célébrités dans un roman vertigineux.
Noëlle Van Eegmond, *Aujourd'hui en France*

Un excellent conteur... Un roman captivant jusqu'au finale.
Élisabeth Barile, *Le Figaro Magazine*

Laurent Seksik, médecin, sait nous faire toucher du doigt l'autre côté de l'exercice de son métier.
Bernard Baskine, *Madame Figaro*

À chaque livre, Laurent Seksik nous fait découvrir de nouvelles choses et nous donne plus de plaisir.
Gerard Collard - Librairie La Griffe noire, *LCF*

Laurent Seksik est médecin et écrivain. Il a été, avant de se consacrer à l'écriture, interne des hôpitaux et assistant hospitalo-universitaire à la faculté.

Laurent Seksik
L'Exercice
de la médecine

De génération en génération
la famille Karyv
perçoit ainsi la succession



Rentrée littéraire **Flammarion**

Pionnière de la lutte anti-stress

« Je n'ai pas su gérer mon stress », se lamentent régulièrement des étudiants dont la performance aux ECN ne correspond pas aux scores lors des examens blancs. En charge de la commission examens, le Pr Patrick François a bien identifié ce paramètre accidentogène, hors-programme des études, et il lance cette année un plan gestion du stress. « Sur une période de deux mois précédant les ECN, nous allons proposer aux étudiants un coaching multifacettes avec des séances de sophrologie et d'acupuncture, un coach sportif interviendra aussi. Ce stage anti-stress qui est une première en faculté de médecine vise à ce que les étudiants n'arrivent pas en état d'épuisement nerveux le jour de l'épreuve et gardent toutes leurs chances. » La transition numérique, avec le passage à l'ECN, effectif cette année, forcément anxiogène, a fait aussi l'objet d'une préparation attentive, pour désamorcer les inquiétudes. Par ailleurs, dès la PACES, l'accent est mis sur l'accompagnement anti-stress. Notamment via le tutorat santé de Tours. « Les 126 tuteurs prennent sous leur aile les PACES qui vivent une année compliquée », explique Kairan Pinceaux, vice président du tutorat. Ch. D.